

## 367. Paris, Le 8 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(enfants Benckendorff\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1840-05-08

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je suis dans les plus grandes angoisses. M. de Brünnow m'écrit un mot pour me dire que mon fils a eu un grave accident qu'il est hors de danger, qu'on m'écrira encore pour me donner des détails.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 419/115-416

### Information générales

Langue Français

Cote 1004, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription  
367. Paris, le 8 mai 1840,  
à Midi

Je suis dans les plus grandes angoisses. M. de Brünnnow m'écrit un mot pour me dire que mon fils a eu un grand accident qu'il est hors de danger. qu'on m'écrira encore pour me donner des détails de sa convalescence. Mais je ne crois à rien qui me rassure. Je ne pense qu'au grand accident. Vous m'avez écrit, d'autres m'écriront j'espère. Je demande à Dieu s'il veut m'accabler encore ? Je me jette à genoux, je pleure. J'attends ; je veux partir ; je ne sais que faire. Vous m'aurez écrit, vous m'écrivez vous me direz tout. 1 heure. Votre lettre n'arrive pas. Pourquoi ? Je ne puis vous parler que de mon fils. Le seul qui me reste ? Prenez je vous en conjure les informations les plus minutieuses. vous me direz tout.

1 heure.

Votre lettre n'arrive pas. Pourquoi ? Je ne puis vous parler que de mon fils. Le seul qui me reste ? Prenez je vous en conjure les informations les plus minutieuses. M. Beakenson 9 Argyll Street. M. Gale 2 Berkeley Square. Ashburnham-house enfin. Sachez bien la vérité. Dites la moi. Si la convalescence n'est pas rapide, immédiate, je pars ; mais pour cela il faut que je connaisse au juste l'état où il se trouve. s'il se remettait rapidement je sais qu'il préfèrerait venir passer quelques semaines auprès de moi à Paris. Enfin vous me direz le vrai. Les autres me diraient peut être ce qui leur convient.

Voici votre lettre, Dieu merci elle me rassure un peu. Mais je ne reprends rien de ce que je viens de vous dire. Sachez tout le détail que je vous demande. Je vous en supplie. Ce qui vaudrait mieux encore c'est le chirurgien Brodie qui le soigne je crois. Je veux savoir exactement quand il sera en état de se remettre en mouvement. Si c'est long ; je vais de suite à Londres. Votre lettre me remet un peu les nerfs. Il me semble que je ne respirais pas depuis la lettre de Brünnnow. Je crois ce que vous me dites, et je suis plus tranquille. Demain vous m'en parlerez encore et tous les jours n'est-ce pas ?

Ce pauvre lord William Russell ! Je l'ai beaucoup connu. Lady Granville dit qu'il n'y a aucune nécessité d'accepter le dîner de Sir G. Philips. C'est de petites gens, sans importance et rien que de l'ennui, vous en avez assez. J'ai été faire visite hier à Mad. de Boigne, j'y ai vu M. Molé. Mais on est bien boutonné dans le salon de Mad. de Boigne. Cependant, on chuchote. Beaucoup de gens croient à la dissolution et tous trouvent la situation critique et grave.

Adieu Monsieur, Je vous conjure de me dire sur mon fils tout ce que vous apprendrez. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 367. Paris, Le 8 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-05-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/343>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreLe 8 mai 1840

HeureA midi

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---

367/ pari le 8 mai 1840.

1004  
a' midi.

Si vous dans les jolies prairies,  
aujourd'hui. M. de Brodard a été  
en effet pour vendredi que son  
fils a eu un grave accident,  
qu'il est hors de danger. Il a  
d'ailleurs beaucoup pour son  
des détails de sa convalescence,  
mais si vous en avez à faire que  
vous rappelez, je ne pourrai pas  
grave accident. Vous me direz  
c'est, d'autant plus que j'espérai  
si demander à Dreux, s'il n'y a  
aucune raison ? Si vous  
voulez à propos, je pourrai  
j'attends, je vous parle,  
je veux que faire. Vous  
me direz tout, sans me faire

aujourd'hui.

elle n'a

il n'y a  
de bœufs  
& petites  
et n'a pas  
affreux.

à Mad. A  
Mme. mes  
les salut &  
soudant  
de faire  
et de faire  
bien

au moins  
tous au peu

vous me diriez tout.

1. Pour votre lettre n° 11000  
par. pourquoi? j'aurais une  
petite question à compléter. Lorsque je  
me risque!

pourriez je me donner une copie de la  
information la plus récente sur  
M. Buxkandew G. appelle tout.  
M. également 2. Berkeley Square.  
abbeyhouse House n° 100. lady  
lucia la violette. dites la vérité.  
si la concurrence n'empêche  
rapidement, immédiatement, si pas, mais  
pour cela il faut que je connaisse  
aujourd'hui l'état où il se trouve.  
si il se remettait rapidement  
si l'air qui n'empêche pas une  
petite pulper devenez au  
droit à Paris. au plus vite

au droit travail. Les autres  
me disaient quelque chose  
qui convenait.

Vain votre lettre, dire mes  
Meilleurs vœux au papa. Mais  
je ne reçois rien de ce papa  
Mais de votre papa. Tant le  
détail jusqu'à votre demande.  
je vous en supplie. Celle  
quand même, c'est à dire  
la bénédiction Brodie que les  
soins de papa. Je veux faire  
un ailleurs que je n'ai pas  
été de la réception de vos vœux  
je vous demande, je veux de votre à  
Londres. Votre lettre me renseignait  
un peu de ce papa, il a été  
quasi un superbe papa depuis  
la lettre de Monseigneur. Je crois  
que je suis une bonne, et je suis

367/ pari

plus tranquille. demain je me  
repose, mercredi et tous les jours  
je me repos.

à peine L<sup>ord</sup> Russell<sup>1/2</sup> a  
lancé son coup.

Lady Granville dit je suis à  
accord avec l'acceptation de la  
d<sup>r</sup> Sir J. Phillips. mais j'attends  
que, sans importance et sans  
délai, une réunion appuie

j'ai été faire visite hier à M<sup>me</sup>. D<sup>r</sup>  
Rose, j'y ai vu M<sup>me</sup>. May, une  
ou deux boutons de rosaces à  
M<sup>me</sup>. de Boisjoly. apprendant  
en échange. beaucoup de peu  
comme à la dissolution, et tous  
trois la situation religieuse  
évoquée.

Tadmor, mercredi, j'envisage  
que les réunions tout au peu  
me apprendre. ainsi.